



**HAL**  
open science

# La construction de la cause végétarienne au prisme du genre : engagements, circulations et réseaux transnationaux entre France, Suisse, Angleterre et Belgique (années 1870-1914)

Alexandra Hondermarck

## ► To cite this version:

Alexandra Hondermarck. La construction de la cause végétarienne au prisme du genre : engagements, circulations et réseaux transnationaux entre France, Suisse, Angleterre et Belgique (années 1870-1914). *Genre & histoire*, 2024, 34, 10.4000/12yks . hal-04878233

**HAL Id: hal-04878233**

**<https://hal.inrae.fr/hal-04878233v1>**

Submitted on 9 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## La construction de la cause végétarienne au prisme du genre : engagements, circulations et réseaux transnationaux entre France, Suisse, Angleterre et Belgique (années 1870-1914)

*The construction of the vegetarian cause through a gender lens: transnational commitments, movements and networks between France, Switzerland, England and Belgium (1870-1914)*

Alexandra Hondermarck

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/9767>

DOI : 10.4000/12yks

ISSN : 2102-5886

### Éditeur

Association Mnémosyne

Ce document vous est fourni par SciencesPo Paris



### Référence électronique

Alexandra Hondermarck, « La construction de la cause végétarienne au prisme du genre : engagements, circulations et réseaux transnationaux entre France, Suisse, Angleterre et Belgique (années 1870-1914) », *Genre & Histoire* [En ligne], 34 | 2024, mis en ligne le 01 décembre 2024, consulté le 09 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/9767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12yks>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# La construction de la cause végétarienne au prisme du genre : engagements, circulations et réseaux transnationaux entre France, Suisse, Angleterre et Belgique (années 1870-1914)

*The construction of the vegetarian cause through a gender lens: transnational commitments, movements and networks between France, Switzerland, England and Belgium (1870-1914)*

Alexandra Hondermarck

---

- 1 En 1990, la militante féministe et végétarienne Carol J. Adams publie un essai, *The Sexual Politics of Meat: A Feminist-Vegetarian Critical Theory*<sup>1</sup>, visant à démontrer l'existence d'une homologie entre l'ordre du genre et l'ordre alimentaire dominé par l'alimentation carnée. Les travaux anthropologiques, sociologiques et historiques ne manquent certes pas pour montrer la manière dont la viande a été constituée comme aliment porteur d'une symbolique de force et de virilité, relativement à l'alimentation végétale qui en serait dépourvue et renverrait à la féminité<sup>2</sup>. Mais la thèse portée par Carol J. Adams intègre cette consommation carnée à un système dans lequel les mécanismes de domination qui s'exercent sur les animaux, permettant leur consommation, et sur le corps des femmes, sont les mêmes. Traduit en français en 2016, cet ouvrage a fait l'objet de nombreux commentaires, à la fois dans le milieu académique et militant, tant il semble porteur d'une thèse novatrice<sup>3</sup>.
- 2 S'il met au jour les liens entre causes végétarienne et féministe, du fait du double engagement de son autrice, le parallèle entre la domination exercée par les hommes sur les femmes et sur les animaux apparaît finalement comme une thèse ancienne : il

s'agit d'un argument récurrent des revendications de grandes figures du féminisme qui ont pris part à différentes luttes en faveur de la cause animale à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, à commencer par la Grande-Bretagne, à laquelle la France emboîte le pas avec quelques décennies de décalage. La journaliste Séverine et l'écrivaine Marie Huot, toutes deux militantes féministes et pour la protection des animaux, soulignent ainsi les similitudes de condition entre femmes et bêtes, victimes d'oppression et sans droits politiques<sup>4</sup>. Pourtant, la cause de la protection animale qui se constitue au cours du XIX<sup>e</sup> siècle est, dans un premier temps, majoritairement masculine. Des associations comme la *Royal Society for the Protection of Animals* (RSPCA), créée en 1824, ou la Société protectrice des animaux, fondée en 1845, sont longtemps menées principalement par des hommes issus de l'élite sociale – magistrature et clergé pour la RSPCA, médecins, vétérinaires et nobles propriétaires terriens pour la SPA – qui s'engagent dans ces associations à des fins réformistes<sup>5</sup>. Ceux-ci voient l'évitement de la cruauté envers les animaux comme une œuvre philanthropique, permettant de réformer les mœurs violentes des classes populaires en condamnant les mauvais traitements en public<sup>6</sup>. Les femmes sont loin d'être absentes du contingent de ces associations, mais elles sont tenues à distance de leurs discours de présentation de soi, afin d'éviter l'accusation de « sensiblerie », qui rendrait la cause moins crédible<sup>7</sup>. Or, à partir des années 1870 et 1880, une inflexion s'opère dans la balance des sexes de ces associations : des femmes tentent de faire entendre leur voix au sein de ces sociétés, et en particulier dans la lutte contre la vivisection<sup>8</sup>. Selon Fabien Carrié, cet engagement au nom du « porte-parolat » des bêtes et des « sans-voix », ainsi que la contestation de la toute-puissance des scientifiques sur les corps animaux comme féminins comportent de nombreux liens avec la cause féministe qui connaît un nouvel élan à la même période<sup>9</sup>.

- 3 Si les travaux qui étudient les rapports de genre et les liens avec le féminisme dans le cadre de la protection animale au XIX<sup>e</sup> siècle sont nombreux, ils sont toutefois rares en ce qui concerne le végétarisme, en particulier en France et dans l'espace francophone européen<sup>10</sup>. Pourtant, la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est également un moment d'essor et d'organisation d'un mouvement de promotion du végétarisme dans les sociétés occidentales industrialisées<sup>11</sup>.
- 4 Imitant des expériences anglaises – la première *Vegetarian society* est fondée à Manchester en 1847 –, étatsuniennes et allemandes, des sociétés végétariennes sont fondées en France et en Suisse en 1880, en 1897 en Belgique<sup>12</sup>. Menées principalement par des hommes, membres du clergé ou de professions médicales, ces sociétés se présentent comme réformistes : elles visent à faire la propagande de l'abstinence de viande pour des raisons morales, mais aussi sanitaires et hygiénistes, afin d'améliorer les mœurs des classes ouvrières, dont les corps et les âmes seraient affaiblis par une mauvaise alimentation<sup>13</sup>. Leurs préoccupations ont une dimension nationaliste : le contexte de défaite de la France contre la Prusse en 1870 nourrit une inquiétude particulière dans l'espace francophone européen, envers un affaiblissement des corps et une dégénérescence de la population<sup>14</sup>. De plus, les circulations au sein des empires coloniaux conduisent les Occidentaux à s'interroger sur l'opportunité de la consommation de viande, à la fois pour éviter certaines maladies dans des climats plus chauds, mais également du fait de leur contact avec des modes alimentaires moins carnés<sup>15</sup>. Les sociétés végétariennes se saisissent de ces inquiétudes et présentent la viande comme un « excitant » – tout comme l'alcool ou le café – et un avatar de

l'urbanisation et de la société industrielle<sup>16</sup>. Elles proposent une alimentation végétale, plus économique et en accord avec les « lois naturelles » de l'homme. Des femmes tiennent un rôle de premier plan dans les sociétés végétariennes anglaises, que ce soit dans la formulation d'un argumentaire scientifique en faveur du végétarisme, d'argumentaires spirituels<sup>17</sup>, ou de prescriptions pratiques du régime végétarien<sup>18</sup>. Toutefois, les sociétés végétariennes francophones refusent la mise en avant d'arguments spirituels ou religieux, au profit d'arguments scientifiques et hygiéniques<sup>19</sup>. Par ailleurs, Leah Leneman montre que les pratiques de refus de consommation animale, pour l'alimentation comme l'habillement, étaient courantes chez les féministes, notamment les défenseuses du suffrage des femmes en Grande-Bretagne<sup>20</sup>. Ces pratiques apparaissent toutefois comme extrémistes aux yeux d'une partie du mouvement suffragiste français<sup>21</sup>. Dès lors, il s'agit ici d'identifier les spécificités du mouvement végétarien français, tant en termes de place accordée aux femmes que de liens avec le féminisme.

- 5 Les publications des sociétés végétariennes regorgent de discours et démonstrations émis par des hommes, ce qui rend la participation des femmes difficile à retracer, sans toutefois que cette invisibilité soit une incongruité dans le monde réformateur de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Elle ne signifie en rien une absence : Victoria Afanasyeva montre par exemple pour les associations antialcooliques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qu'un regard plus attentif à la recherche de traces dans les sources, par-delà les discours officiels des associations, permet de retracer de nombreuses trajectoires féminines<sup>23</sup>. Plus largement, s'investir dans des œuvres philanthropiques et charitables constituait une opportunité pour les femmes de prendre part à la vie publique en l'absence de participation politique possible<sup>24</sup>. Ces engagements s'avèrent plus variés qu'il n'y paraît et ils constituent encore un angle sous-étudié des mondes réformateurs<sup>25</sup>. Aussi, il convient de ne pas homogénéiser ces actrices derrière une catégorie de « femmes », tant les tâches réformatrices varient. En outre, elles prennent place dans le cadre d'une multiplicité de sphères sociales non réductibles au réformisme, selon la place que tient l'engagement philanthropique dans leur vie<sup>26</sup>. Cette invisibilité relative des femmes dans les sources principales pour l'étude des associations végétariennes (bulletins, rapports de séances, brochures, tracts) rend nécessaire de relire ces sources avec un œil plus attentif aux détails (mentions discrètes ou signatures, par exemple) et de les croiser avec d'autres sources et fonds d'archives où elles occupent davantage de place, comme les archives de la pratique et les correspondances intimes. Dans cet article, nous mobilisons ponctuellement des correspondances personnelles de promoteur-rices du végétarisme afin d'éclairer les réflexions sur le rôle des femmes dans le mouvement. Nous nous appuyons également sur des publications issues de sociétés végétariennes françaises (notamment les revues *La Réforme alimentaire* et *Hygie*), mais aussi anglaises, belges et suisses, afin de pallier les silences, omissions ou absences à certaines dates dans les publications françaises. Enfin nous utilisons des publications d'actrices du mouvement végétarien dans ces différents pays et des traces de leur engagement dans d'autres causes afin de suivre leurs circulations.
- 6 D'un point de vue analytique, il s'agit de comprendre comment l'importation du végétarisme en France a été tributaire d'un « polycentrisme des marges », au sens de Mathieu Hauchecorne<sup>27</sup>. En effet, son passage par les « marges » de pays francophones, par le biais d'acteur-rices suisses et belges, fait le lien avec les mouvements végétariens déjà solidement implantés en Allemagne, ainsi qu'en Angleterre. Dans la mesure où ces

« marges » impliquent des femmes mais aussi des causes féministes, nous nous proposons ici d'étudier la dimension genrée du mouvement végétarien qui émerge en France autour de la Société végétarienne de France (SVF), depuis sa création en 1880 à la veille de la Première Guerre mondiale. Nous nous intéressons, d'une part, à la place des femmes dans ce mouvement végétarien et, d'autre part, aux connexions de celui-ci avec d'autres mouvements dans lesquels les femmes occupent des positions plus centrales – comme les luttes pour les droits des femmes, l'antivivisection ou l'antialcoolisme –, afin de comprendre comment ces circulations ont contribué à modeler la thématization de la cause végétarienne en France.

## Enrôler les femmes en vue de la réforme alimentaire (années 1870 – années 1890)

### Socialisme, féminisme, végétarisme : points de connexion entre Suisse et France

- 7 Dans les années 1870, alors qu'il n'existe pas encore de société végétarienne ni en France ni en Suisse romande, des initiatives de groupements ont lieu. Elles semblent être avant tout une affaire d'hommes. C'est du moins ce qui transparait dans les sources dont nous disposons, à savoir les publications de la Société d'hygiène de Lausanne, créée en 1874, ainsi que les correspondances entre 1875 et 1878 du pasteur Édouard Raoux, son fondateur et président, ancien professeur de théologie à l'académie de Lausanne<sup>28</sup>. Celles-ci attribuent la diffusion du végétarisme à Lausanne à la fin des années 1870 à l'œuvre de deux adeptes des médecines naturelles (ou *physiatrie*), tenant des sanatoria où l'on prescrit le régime végétarien en Suisse alémanique, près de Zurich. Le pharmacien Theodor Hahn et le médecin Friedrich Wilhelm Dock font en effet campagne en Suisse romande et en Europe afin de diffuser les idées végétariennes selon lesquelles l'alimentation végétale serait un des moyens de guérison de pathologies comme la tuberculose ou l'arthritisme, entre autres « agents naturels » comme l'eau, l'air ou encore le soleil. Ils réalisent des conférences sur la question et aident à la traduction d'ouvrages et de brochures végétariennes en français. Ils trouvent un écho particulier au sein de la Société d'hygiène de Lausanne, où réformateurs et notables locaux, dont plusieurs médecins, fondent en 1876 une « section de physiatrie », renommée en 1881 « section de physiatrie et de végétarisme »<sup>29</sup>.
- 8 La participation de femmes à cette œuvre fait l'objet d'après négociations internes. D'un côté, la présence de « dames » lors des événements organisés par la SHL et leur enrôlement dans différentes causes réformatrices sont présentés par Édouard Raoux comme cruciaux<sup>30</sup>. En effet, socialiste et fouriériste, pétri de peurs antirévolutionnaires, il envisage conjointement les réformes de l'hygiène, de l'éducation, de l'alimentation ou encore du logement, mais aussi d'autres causes comme le pacifisme et la lutte pour le droit des femmes. Toutes ces « réformes sociales » visent, selon lui, l'éducation et l'amélioration de la moralité des « masses », qui constituent une urgence à la suite de l'élargissement du suffrage universel masculin en 1848<sup>31</sup>. Les femmes ne sont donc pas la cible première des réformes, mais elles représentent un adjuvant indispensable à celles-ci, du fait de leur rôle pivot dans l'éducation des enfants ainsi que dans l'évolution (et la moralisation) des pratiques au sein des foyers. Les discours

réformateurs les tiennent également pour responsables de la bonne gestion du budget dans le ménage, ce en quoi le végétarisme est présenté comme avantageux en particulier pour les catégories populaires pour lesquelles la viande est trop chère relativement aux revenus<sup>32</sup>. Cependant, le végétarisme est aussi promu par la SHL comme une œuvre d'abord hygiéniste et donc scientifique. Ainsi, en 1877, la SHL remplace « dans le comité, les dames par des hommes, diverses questions qui intéressent l'hygiène publique ne pouvant pas être traitées dans des réunions mixtes »<sup>33</sup>. Toutefois, lorsqu'il s'agit de la mise en pratique de la cuisine végétarienne, les membres de la SHL se trouvent en difficulté, par exemple quand des restaurateurs leur demandent des conseils pratiques pour mettre en œuvre le régime végétarien. En l'absence de livres de recettes végétariennes en français, les préconisations en termes de quantité de nutriments prescrits par les médecins naturopathes ne suffisent pas à fournir des recettes quotidiennes. Ils se tournent donc vers des femmes (souvent épouses de membres de la SHL) en tant que cuisinières ainsi que vers des livres de recettes publiés en langues étrangères par des femmes, reflétant une division sexuée des savoirs sur l'alimentation au sein de cette société<sup>34</sup>.

- 9 De plus, ces promoteurs du végétarisme circulent dans des sphères très proches des mouvements français et suisse pour les droits civiques des femmes. Édouard Raoux collabore étroitement avec des personnalités comme Léon Richer, figure du mouvement français, qui l'incite à communiquer sur sa réforme de l'orthographe au Congrès international du droit des femmes<sup>35</sup>, ainsi que dans sa revue *L'Avenir des femmes*<sup>36</sup>. Cette simplification de l'orthographe française, de laquelle Raoux est artisan avec Ambroise Firmin-Didot, vise à faciliter l'alphabétisation et l'éducation des femmes et des hommes<sup>37</sup>. Il est également proche de deux militants socialistes et féministes français, Eugénie Pierre – fondatrice de l'Union des femmes – et Edmond Potonié, un couple qui participera au développement du végétarisme en France autour de 1880<sup>38</sup>. De plus, il discute du droit des femmes, de pacifisme et de végétarisme avec les militants féministes suisses Virginie et Jean Griess-Traut, et Marie Goegg-Pouchoulin (1826-1899)<sup>39</sup>. Cette dernière est membre de la Ligue internationale de la paix et de la liberté, fondée par son mari Armand Goegg et le journaliste saint-simonien Charles Lemonnier, et fut rédactrice de la revue *Les États-Unis d'Europe* créée en 1868<sup>40</sup>. En 1869, elle fonde à Genève une Association internationale des femmes, première association féminine à dimension internationale, et dont l'organe est *La Solidarité*<sup>41</sup>. Édouard Raoux collabore à ces sociétés et aux deux revues. Ce milieu adopte des pratiques végétariennes, à titre individuel<sup>42</sup>, mais également dans le cadre de sociabilités réformatrices. Raoux témoigne ainsi :

J'ai eu le plaisir de dîner plusieurs fois végétariennement à Genève, avec M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Griess-Traut, dans une pension à moitié convertie (rue de Portefranc, 1) et que M<sup>r</sup> Thiele, actuellement marié et fixé à Genève, pourra achever de mettre en train. Notre restaurant de Lausanne donne quelques dîners végétariens, mais il lui manque des directions que notre livre de cuisine lui donnera. Nous y travaillerons activement, il paraîtra sous peu. Nous allons rouvrir nos séances de physiothérapie par un *banquet végétarien* dans une douzaine de jours<sup>43</sup>.

- 10 Ces traces attestent de la pratique du végétarisme par des acteur-rices engagées dans le féminisme et le pacifisme dans les années 1870, ainsi que d'affinités entre ces causes en termes idéologiques. En effet, l'abstinence d'aliments « excitants » comme la viande en fait un régime qui adoucit les mœurs et libère la femme d'un travail domestique laborieux.

## « La femme doit être avec nous »

- 11 Comme le souligne Françoise Battagliola, les femmes accèdent difficilement au milieu philanthropique et réformateur avant 1900<sup>44</sup>. Ce constat semble valoir également pour la cause végétarienne, qui laisse peu de place aux femmes avant cette date. Si certaines associations demeurent des chasses gardées masculines, la SVF, fondée à Paris en 1880 – avec notamment la contribution de Dock, Raoux, mais aussi du couple Potonié-Pierre –, se déclare dans ses statuts ouverte aux femmes comme aux hommes : « Art. 4. La Société est ouverte à toute personne de l'un et de l'autre sexe qui approuve son but et ses travaux<sup>45</sup> ».
- 12 Toutefois, la grande majorité des quelques dizaines de membres de la SVF, ainsi que des personnes qu'elle met en visibilité, sont des hommes – c'est le cas de la totalité de son bureau entre 1880 et 1883. Il est tout de même possible d'observer quelques adhésions féminines, notamment en couple, comme les épouses de Gustave Goyard (docteur en médecine et président de la SVF), Paul Bert ou M. Trolliet (membre de la SHL)<sup>46</sup>. C'est également le cas des époux Baur qui tiennent une table végétarienne boulevard du Temple, à Paris<sup>47</sup>. La participation des femmes à la SVF semble très limitée si l'on se fie à la place qui leur est laissée dans la *Réforme alimentaire* : entre 1881 et 1882, seules deux femmes y publient, Meta Wellmer, correspondante allemande, et Anna Puéjac, « sage-femme en chef de la maternité de Montpellier »<sup>48</sup>. Anna Kingsford (1846-1888), docteure en médecine depuis 1880 après une thèse soutenue à Paris sur l'alimentation végétale, est également régulièrement mentionnée comme figure initiatrice du mouvement, alors qu'elle ne porte aucune parole directe dans la revue. Elle y exerce un rôle de soutien lointain en offrant par exemple à la SVF vingt-deux exemplaires de sa thèse<sup>49</sup>. Son engagement est en revanche très actif auprès des sociétés végétariennes anglaises ou dans la lutte contre la vivisection<sup>50</sup>. On trouve également dans les rangs de la SVF un fervent défenseur des droits politiques des femmes, le député Joseph de Gasté<sup>51</sup>.
- 13 Les femmes ne manquent toutefois pas de faire l'objet de discours. Lors du banquet végétarien de mai 1881, la présence de six « dames », décrites comme « gracieuses personnes » aux « coquettes parures », est notée<sup>52</sup>. Au-delà de cette fonction ornementale, elles servent pour la SVF un intérêt réformateur :
- La femme doit être avec nous dans notre tentative de réforme hygiénique. Elle personnifie les soins délicats du foyer domestique, où l'époux retrempe ses forces, où l'enfant prépare son avenir. Mais pour que ces soins soient féconds, il ne faut pas qu'elle tire de son cœur seul, toutes ses inspirations. Qu'elle ne dédaigne pas d'être pratique ! Elle atteindra d'autant plus aisément son noble but, qu'elle n'ignorera rien de l'influence immense que le régime de chaque jour exerce sur la destinée de ceux qui lui sont chers<sup>53</sup>.
- 14 La rédaction de la *Réforme alimentaire* considère ainsi que les femmes sont à rallier à la cause du végétarisme, tant que s'applique une « division sexuée du travail de réforme<sup>54</sup> ». Du fait de leur rôle nourricier envers les hommes et les enfants du foyer, leur apport dans la réforme doit être « pratique », c'est-à-dire rattachée aux tâches domestiques et aux pratiques culinaires. Ainsi, toutes les recettes publiées dans la *Réforme alimentaire*, dont une à deux terminent chaque numéro, sont signées par des femmes : tantôt « Madame Fisher », l'épouse du collaborateur de Dock, qui règle la cuisine dans le sanatorium de celui-ci, tantôt « Mélanie ». Le positionnement de la SVF s'approche en cela du fonctionnement des sociétés végétariennes anglaises, encore

davantage ouvertes à la participation des femmes via des *lady's committees* ou la direction de restaurants<sup>55</sup>.

- 15 Ainsi, autour de 1880, les groupements végétariens naissants en France et en Suisse, au contact d'autres causes, comme le mouvement des droits des femmes, le socialisme et le pacifisme, font preuve d'une ouverture toute relative vis-à-vis des femmes. Quoique cantonnées à des rôles définis, elles sont reconnues comme des adjuvantes – et exécutantes – indispensables à la réussite pratique de la « réforme alimentaire ».

## Militantes pour le végétarisme : quelles appropriations de la cause ? (1897-1914)

### Un réseau féminin transnational antialcoolique entre Angleterre, Belgique et France

- 16 Après avoir périclité durant les années 1890, la SVF est refondée en janvier 1899, cette fois autour de réseaux différents. Dans les publications de la SVF, la paternité de cette refondation est attribuée à Ernest Nyssens (1868-1956), docteur en médecine résidant à Bruxelles<sup>56</sup>. Il est alors directeur de la revue de la Société belge pour l'étude de la réforme alimentaire (SBER, renommée Société végétarienne de Belgique [SVB] en novembre 1899)<sup>57</sup>, qui paraît déjà bimestriellement depuis 1897. C'est lui-même qui a élaboré le projet de statuts de la SVF<sup>58</sup>. Si l'on se fie à la série de bulletins publiée mensuellement à partir de janvier 1899, la SVB a pour administrateurs des hommes. Toutefois, le détour par d'autres publications nous permet de mettre au jour le rôle central des femmes dans la création de ces deux sociétés. La série de revues *La Réforme alimentaire* publiée antérieurement à la création de la SVF, entre 1897 et 1899, ainsi que les publications de la SBER, mentionnent plusieurs femmes, à la fois à la présidence et à l'initiative de cette dernière société. Ces mentions sont discrètes : les statuts sont signés « La Présidente : M<sup>me</sup> R. de Goey » et « La Secrétaire : M<sup>lle</sup> M. Nyssens<sup>59</sup> ». Ils précisent que la SBER est la branche belge de « l'Union végétarienne des femmes (fondée par M<sup>me</sup> Alexandrine Veigelé)<sup>60</sup> ». Des historiques de la société nous indiquent qu'elle a été fondée en 1897 à l'initiative d'Adrienne Veigelé, secrétaire de la *Women's Vegetarian Union* (WVU), « de passage à Bruxelles, [qui] a réussi à réunir plusieurs personnes suffisamment intéressées à la question de la réforme alimentaire pour constituer une société d'étude<sup>61</sup> ».
- 17 Remonter le fil de ces mentions nous permet de comprendre par quels réseaux féminins ont transité ces initiatives végétariennes, entre Angleterre et Belgique. En effet, Alexandrine Veigelé et sa fille Adrienne vivent à Londres à partir des années 1880. D'origine française, elles enseignent le français tout en s'investissant dans des activités philanthropiques, dont le végétarisme. Alexandrine devient végétarienne pour des raisons économiques et de santé en 1888 et adhère à la *London Vegetarian Society* (LVS)<sup>62</sup>. En 1895, elle fonde la WVU, dont l'objectif est de rallier les femmes de toutes classes sociales à la cause du végétarisme<sup>63</sup>. Elle vise à soulager les femmes dans leur fonction nourricière en les délestant « de ce qui est dégradant et répugnant dans la préparation des repas<sup>64</sup> ». Exclusivement féminine, la WVU en appelle aux « femmes sérieuses qui ont à cœur la santé, la prospérité et le bonheur de la race humaine et qui sont disposées à faire de leur mieux pour aider l'Union, dans la mesure de leurs possibilités et de leurs moyens, et à propager le végétarisme par leur exemple<sup>65</sup> ». Elle tient mensuellement

des séances à Londres, organise des conférences ainsi que des démonstrations de cuisine<sup>66</sup>. Veigelé ouvre également un dépôt végétarien dont *La Réforme alimentaire* fait la publicité, qui comporte une agence destinée à placer des domestiques et employés « de toutes les classes dans les familles végétariennes<sup>67</sup> », une école de cuisine et un restaurant avec hôtel<sup>68</sup>. Selon James Gregory, la WVU prit un tour international en 1897, après une réception de la *Woman's Christian Temperance Union* (WCTU), association antialcoolique et réformatrice centrale<sup>69</sup>, qui attira des femmes françaises, belges, américaines et allemandes à sa vice-présidence<sup>70</sup>. Parmi elles, on retrouve des initiatrices de la SBER, comme M<sup>me</sup> Roger de Goey, Joséphine Keelhoff ou encore May Yates (de la *Food and Bread Reform League* et adhérente à la *London Vegetarian Association*). Ces deux dernières s'engagent également dans les activités de la SVF après 1899, ainsi que M<sup>lle</sup> Truchard<sup>71</sup>, institutrice.

- 18 L'étude de ces réseaux par lesquels des actrices du mouvement végétarien ont circulé permet de comprendre les connexions entre le végétarisme et d'autres causes proches. Tout comme la WCTU, et afin de servir sa cause, la WVU entretient des liens importants avec les mouvements pour le droit des femmes et notamment pour le suffrage féminin, ce que montre Leah Leneman<sup>72</sup>. De plus, plusieurs actrices importantes de ce mouvement adoptent le végétarisme avant même de s'engager dans la lutte pour le suffrage des femmes, comme Leonora Cohen, Constance Lytton ou Victoria Lidiard<sup>73</sup>. Le végétarisme entre également dans le répertoire d'action de ce mouvement<sup>74</sup> : les réceptions de la *Women's Freedom League* (WFL), association socialiste fondée en 1907, sont souvent végétariennes, et des réunions de suffragettes ont lieu dans des restaurants végétariens<sup>75</sup>. Ce lien contribue à faire de ce « régime alimentaire une cause pour les femmes progressistes aux côtés de la réforme sexuelle [et] de la lutte contre la vivisection<sup>76</sup> ». Le végétarisme est ainsi associé à d'autres causes, comme le mouvement pour l'abolition de la prostitution ou le pacifisme<sup>77</sup>. En retour, il leur donne une teinte puritaine, ce qui, pour James Gregory, nuance le progressisme affiché, d'autant plus que les femmes qui portent ces causes sont majoritairement protestantes<sup>78</sup>.
- 19 En 1897, la WVU rassemble ainsi 300 adhérentes et comporte deux branches, l'une à Londres, l'autre à Bruxelles<sup>79</sup>. La seconde perdure grâce à des femmes engagées dans des réseaux réformateurs transnationaux et qui maîtrisent à la fois l'anglais et le français, comme Alexandrine et Adrienne Veigelé, ou encore May Yates qui donne des conférences sur le végétarisme et la réforme du pain dans différents pays, dont la Belgique, dans le cadre de la *Belgian Women's Christian Temperance Union*<sup>80</sup>, mais aussi parce qu'elle trouve à s'ancrer dans un réseau local féminin antialcoolique. Les principales artisanes de la SBER sont issues d'une famille catholique tournée vers l'industrie (cotonnière notamment) et le commerce, mais aussi la philanthropie : la famille Nyssens. Joséphine Keelhoff-Nyssens (1833-1917) – qui se revendique « chrétienne et laïque » et commence à s'engager dans la philanthropie à la mort de son mari<sup>81</sup> – ainsi que sa nièce, Marguerite Nyssens (1858-1947), fondent en 1899 l'Union des femmes belges contre l'alcoolisme (UFBCA), première société antialcoolique féminine de Belgique, installée dans les mêmes locaux que la SBER<sup>82</sup>. Cette société a pour but de défendre les femmes de milieux populaires ainsi que leurs enfants contre l'alcoolisme de leur mari et les violences qui en découlent<sup>83</sup>. Parmi les autres membres de l'UFBCA, on trouve Lilly Elisabeth Carter<sup>84</sup>, pédagogue, féministe et pacifiste d'origine anglaise, et Marie Parent (1853-1934), féministe et éditrice du *Journal des mères* qui sert de tribune à l'UFBCA<sup>85</sup>. L'association est à dominante catholique et clairement libérale, ce qui se traduit dans ses discours par une volonté de réforme des conditions de vie des

ouvriers, de moralisation et de rentabilité économique, couplée à des thèmes comme le droit des femmes et l'obligation scolaire. L'UFBCA compte 2 000 membres en 1905<sup>86</sup>. Joséphine Keelhoff ouvre un restaurant « hygiénique » en 1901 au centre de Bruxelles<sup>87</sup>, où une bibliothèque permet de lire Tolstoï, l'Abbé Lemire ou Ruskin<sup>88</sup>. Y sont servis des repas abordables ainsi que des plats végétariens. Elle y organise des conférences antialcooliques et féministes en lien avec son propre engagement (elle participe par exemple aux dîners féministes de la Ligue du droit des femmes)<sup>89</sup>. Sa nièce, Marguerite Nyssens, quant à elle, s'engage toute sa vie pour l'antialcoolisme et le pacifisme<sup>90</sup>.

- 20 Comme les associations anglo-saxonnes qu'elle prend pour modèle, l'UFBCA intègre donc le végétarisme dans le répertoire d'action des causes antialcooliques et féministes en Belgique. Des actrices de cette organisation, Ernest Nyssens, Joséphine Keelhof, mais aussi May Yates, participent ensuite aux activités du mouvement végétarien en France, comme le Congrès international végétarien de Paris en 1900<sup>91</sup>.

### La femme de sciences, la patronnesse, la cuisinière : une répartition genrée du travail réformateur sous conditions

- 21 Après ce passage par les réseaux antialcooliques, catholiques et féministes belges, la cause végétarienne est réimportée en France autour de la création d'une nouvelle SVF en 1899. Elle se dote d'un comité de cinq membres : Jules Grand, son président, docteur en médecine, Dominique Courmes (assesseur), commandant en retraite, M. Troussel (secrétaire), M. Deullin (trésorier) et Maria Chéliga (1854-1927) dont le poste n'est pas précisé. Or, celle-ci est alors loin d'être une figure marginale dans les milieux féministes et pacifistes. D'origine polonaise, femme de lettres, proche de Maria Deraismes et Eugénie Potonié-Pierre<sup>92</sup>, elle fait partie des figures centrales du « monde réformateur féminin » français<sup>93</sup>, notamment dans son versant socialiste et progressiste, qui lutte pour les droits civiques et politiques des femmes<sup>94</sup>. Dans une volonté d'internationalisation du mouvement féministe, elle fonde l'Union universelle des femmes (1889-1892), puis le Congrès permanent du féminisme international en 1908<sup>95</sup>. L'engagement d'une telle figure au sein de la SVF ne donne toutefois lieu à presque aucune autre trace dans les colonnes de *La Réforme alimentaire* : dès décembre 1899, elle est déclarée « absente excusée » aux séances et disparaît des comités suivants<sup>96</sup>. En raison de ce silence, il est difficile de retracer son rôle dans l'association. Il est toutefois possible de mesurer la place que la SVF accorde à la cause féministe dans sa propagande : quelques brèves seulement mentionnent l'évocation du végétarisme dans des réunions féministes de la Ligue française pour le droit des femmes rapportées par *La Fronde*<sup>97</sup>. Ces mentions sont cependant très rares et une telle distance n'est pas surprenante pour une société réformatrice à cette période, qui se présente comme apolitique, mais dont la ligne est libérale. Le journal de Marguerite Durand, *La Fronde*, est effectivement très favorable à la cause, jugée comme compatible avec celle du droit des femmes<sup>98</sup>.
- 22 Cette mise à distance du féminisme au sein du mouvement végétarien français peut également être interprétée comme un moyen de légitimation dans le champ réformateur<sup>99</sup>. En effet, l'intégration au monde réformiste passe pour la SVF par le fait d'endosser une logique de rationalisation scientifique déjà à l'œuvre dans différents domaines de la réforme sociale, dont l'alimentation<sup>100</sup>, ainsi que plus largement le travail domestique, au travers de l'enseignement ménager<sup>101</sup>. Au tournant du xx<sup>e</sup> siècle,

réformateurs et hommes de sciences accaparent l'édiction de normes sur des domaines auparavant hors de leur empire<sup>102</sup>. Les discours endossés par les membres des sociétés végétariennes prennent donc soin de justifier leur action par une volonté de rationalisation de la vie et non une préoccupation relevant du « sentiment », ou autre valeur attribuée au féminin. Les argumentaires en faveur du végétarisme mettent ainsi systématiquement en premier les raisons hygiéniques avant de présenter les justifications morales, qui relèvent d'une éthique envers les humaines, mais aussi de la bonté envers les animaux et le refus de les tuer<sup>103</sup>. De plus, une bonne partie des discours de la SVF s'adressent justement aux femmes dans leur rôle de ménagère ou de maîtresse de maison, et promeuvent l'éducation ménagère. La rubrique « Conseils pratiques » de *La Réforme alimentaire* permet aux lectrices de partager leurs conseils et leurs menus, que la rédaction republie à destination des ménagères « embarrassées dans le choix des mets<sup>104</sup> ». Les corps féminins sont également scrutés : les sociétés végétariennes prônent des corps forts et athlétiques, en accord avec les standards naturistes<sup>105</sup>, ceux des femmes ne font pas exception. En 1910, une membre de la SVF, Blanche Chauveau, crée une Association féminine d'éducation physique, afin de permettre aux femmes et jeunes filles de faire de la gymnastique « rationnelle, éducative et corrective, développant, fortifiant, redressant muscles et organes<sup>106</sup> ». Cette association dispose également de cautions médicales, un membre de l'Académie de médecine et une doctoresse, afin d'ausculter et mesurer les corps à l'entrée dans l'association et s'assurer de l'adaptation des exercices.

- 23 En outre, la SVF est une société majoritairement masculine, les femmes représentant 25 % des 1 772 adhésions dénombrées entre 1899 et 1914. Lors de sa première année d'existence, elles représentent 40 % des adhésions (46 adhérentes et 72 adhérents), puis cette proportion oscille entre 16 et 34 % chaque année<sup>107</sup>. Ce sont en premier lieu des femmes diplômées de médecine ou physiologie, qui font une carrière scientifique. Celles-ci tiennent dans la SVF des rôles similaires aux hommes comme la participation au comité ou la rédaction d'articles scientifiques publiés en tête de la *Réforme alimentaire*. C'est le cas d'Hélène Sosnowska (1864-1942), qui entre au comité de la SVF à partir de 1904 et en devient vice-présidente à partir de 1907. D'origine polonaise et mariée à un ingénieur, elle soutient un doctorat de médecine à Paris en 1888 sur l'hystérie chez les enfants<sup>108</sup>. Elle se spécialise en gynécologie et publie sur les troubles utérins, en collaboration avec Victor Pauchet, autre médecin de la SVF<sup>109</sup>. Sosnowska est également engagée dans l'univers réformateur : elle participe à la lutte antialcoolique<sup>110</sup>, ainsi qu'à des œuvres en faveur des femmes (par exemple la Société de l'allaitement maternel). Elle apparaît également dans l'*Almanach féministe* de Maria Chéliga, parmi la liste des femmes « docteurs en médecine » recommandées<sup>111</sup>. Dans le cadre de la SVF, elle milite activement et se spécialise sur les questions liées aux aspects pratiques du végétarisme, ainsi que des conseils aux femmes dans l'alimentation du foyer et le soin aux enfants<sup>112</sup>. Elle occupe progressivement une place centrale dans l'association : à partir de 1933, à la mort de Jules Grand, elle en devient présidente. C'est notamment son décès en 1942 qui marque la fin des activités de la SVF. Une autre docteure en médecine, Josepha Ioteyko occupe également une place importante dans le mouvement végétarien franco-belge au cours des années 1900-1910. Elle aussi est d'origine polonaise et soutient une thèse sur la fatigue musculaire à Paris en 1896. Formée à la physiologie expérimentale auprès de Charles Richet, puis à l'Institut Solvay à Bruxelles, elle utilise des méthodes de pointe en sciences de laboratoire, comme l'ergographe, ce qui lui vaut une reconnaissance académique importante et une

carrière prestigieuse<sup>113</sup>. Lorsqu'elle s'engage dans le végétarisme, elle met ces méthodes au service de la cause, en réalisant une *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*<sup>114</sup>, ainsi que son application aux enfants, puisqu'elle se spécialise dans la pédagogie<sup>115</sup>. Sosnowska et Ioteyko présentent ainsi des carrières similaires en termes de spécialisation médicale, et toutes deux mobilisent leurs ressources scientifiques afin de soutenir le mouvement végétarien qui relaie à tout-va leurs travaux.

24 Le deuxième profil de femmes occupant une place importante dans la SVF, bien qu'elles fassent l'objet de mentions plus discrètes, lors des séances ou remerciées pour leurs adhésions, dons ou soutien moral, sont celles qui servent de caution à la cause végétarienne, du fait de leur multipositionnement dans des œuvres réformatrices – qui caractérise aussi les hommes de la SVF, mais, comme nous l'avons évoqué, avec des positions différentes dans le monde réformateur. Ces « dames patronnesses » sont représentées par des aristocrates, comme la comtesse de Fels, la duchesse de Talleyrand, adhérente également à l'Office central des œuvres de bienfaisance. On trouve aussi M<sup>me</sup> Edmond Rostand, ou encore les femmes des familles Thomassin et Brunnarius, par ailleurs centrales dans le monde réformateur du fait de leurs affiliations multiples, notamment à des associations antialcooliques et de protection animale<sup>116</sup>.

25 Enfin, un troisième profil prend de plus en plus de poids au cours de la période, celui des femmes investies dans le versant de la mise en pratique du végétarisme. En effet, au cours de la première décennie 1900, les épouses de membres très investis dans les sociétés végétariennes françaises et belges travaillent avec eux au sein d'entreprises commerciales qu'ils mettent en œuvre. C'est le cas de Jeanne et Jérôme Morand, secrétaire de la SVF durant quatre décennies. Ils tiennent à leur domicile, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un dépôt de « spécialités hygiéniques et végétariennes », Natura-Vigor, où ils travaillent à temps plein<sup>117</sup>. En 1908, l'établissement est déplacé dans un local spacieux du 6<sup>e</sup> arrondissement, comportant un restaurant végétarien et un dépôt de produits végétariens<sup>118</sup>. Ils y dispensent des cours de cuisine et démonstrations, et y mènent des expériences afin d'agrémenter les « menus rationnels » publiés chaque mois dans la revue végétarienne de vulgarisation *Hygie - Revue mensuelle d'hygiène pratique*, lancée par Jérôme Morand en 1907<sup>119</sup>. Il s'agit d'épargner à « ceux qui prélèvent déjà sur leur repos, l'étude des multiples propositions qui sont faites dans tous les domaines<sup>120</sup> ». À Bruxelles, le secrétaire de la Société végétarienne de Belgique, Émile Bru, tient également avec son épouse un dépôt de « produits végétariens et hygiéniques », Bru-Choprix, depuis 1899, ainsi qu'une « table végétarienne » et un hôtel<sup>121</sup>. En 1906, ce dépôt déménage à l'adresse de leur domicile<sup>122</sup>. Ce type d'entreprise, qui engage le couple, est également portée par Ernest Nyssens et sa femme Hélène Nyssens, membres de la SVB. Tous deux tiennent un établissement de cure à Overyssche, en Belgique, et mettent en œuvre une répartition sexuée des tâches dont témoigne Ernest Nyssens :

Ma femme dirige la partie matérielle de l'établissement, pendant que je ne m'occupe que des malades et des traitements. C'est dire que ma femme a une grande responsabilité sur ses épaules, qu'elle se dépense beaucoup, avec joie, mais aussi avec tous les tracas et les tourments qu'amènent ces entreprises<sup>123</sup>.

26 Dans une lettre à un médecin végétarien français, il s'inquiète toutefois de l'état de santé de sa femme, tout en reconnaissant son incompetence quant à la formulation et à la mise en pratique de la diète adéquate pour la soigner : « Sa position dans cet

établissement lui permettra d'autre part de se soigner tout à fait comme il convient et de suivre telle diète qui sera indiquée<sup>124</sup> ».

- 27 Ces différents éléments attestent du fait que l'adhésion conjointe de couples dans des sociétés végétariennes dans lesquelles les hommes occupent une fonction administrative importante, est adossée à un engagement actif des femmes dans les entreprises commerciales qui soutiennent ces activités. Ce sont notamment les tâches liées à la restauration et l'approvisionnement alimentaire qui leur sont confiées. Le présupposé selon lequel celles-ci seraient le plus à même de détenir une expertise dans la préparation des aliments et la gestion domestique est matérialisé lorsque la SVF crée en 1912 une « section d'économie ménagère et d'hygiène domestique » exclusivement féminine. Elle est composée de neuf femmes, dont Héléna Sosnowska et quatre femmes qui ont pour époux un membre du comité. Elles doivent se réunir « dans le but de mettre leurs connaissances théoriques et pratiques de la diététique végétarienne à la disposition de toutes les personnes qui désireront les consulter et recueillir des renseignements précieux sur la valeur, le choix et la préparation des aliments »<sup>125</sup>. S'opère donc une division du travail réformatrice, avec une attribution des réflexions sur la cuisine à des femmes, la réflexion sur la composition nutritionnelle des menus ne leur étant pas tout à fait déléguée – puisqu'elle demeure contrôlée par des médecins.
- 28 Ainsi, entre 1899 et 1914, l'implication des femmes dans les sociétés végétariennes s'accroît, sans qu'il y ait pour autant une « féminisation » du contingent de leurs membres. Les femmes prennent part à l'action de ces sociétés soit comme médecins spécialisées dans les questions liées aux femmes et aux enfants, quitte à y porter une parole plus large ensuite – elles sont très peu nombreuses mais centrales –, soit comme réformatrices, soit encore au travers de la pratique et du commerce en plein développement autour du végétarisme, dans lesquels les entreprises se multiplient au cours des décennies 1910-1920. Si au fil de la période, ces profils se surajoutent, c'est cette dernière modalité de participation des femmes à la cause végétarienne qui se développe à partir des années 1910 et 1930 : elles deviennent alors motrices dans le processus d'intégration du végétarisme au marché ainsi qu'aux pratiques de consommation des foyers.

## Conclusion

- 29 Utiliser le prisme du genre pour étudier la constitution du mouvement végétarien en France, en lien avec des réseaux transnationaux suisses, belges et anglais, nous permet de prendre en compte plusieurs dimensions. Tout d'abord, cette perspective s'avère cruciale pour reconstituer les circulations par lesquelles la cause végétarienne a été importée en France. Nous avons mis au jour ici deux mouvements : l'un autour de 1880, porté par des réseaux suisses francophones connectés au pacifisme, au socialisme, à la défense du droit civique des femmes, ainsi qu'à l'hygiénisme, permettant au végétarisme de faire l'objet d'une première traduction depuis l'Allemagne ; l'autre autour de 1900, qui conduit à la circulation de modes d'action végétariens de l'Angleterre à la France au travers de réseaux féminins et catholiques belges, connectés aux causes du suffrage et de l'antialcoolisme. Ces deux circulations contribuent à une institutionnalisation du végétarisme en France relativement pérenne autour de la SVF, au moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

- 30 De plus, les femmes constituent tout au long de la période une cible particulière de la réforme alimentaire. Il s'agit principalement d'un objectif pragmatique : permettre au végétarisme d'intégrer les foyers et l'alimentation quotidienne, afin de participer à l'amélioration physique et morale des hommes et des enfants. C'est aussi à elles qu'on a recours afin de formuler et transmettre des prescriptions alimentaires et culinaires. Les corps féminins sont également une cible de la réforme, mais dans la mesure où ils ont une fonction reproductrice.
- 31 Ensuite, le suivi de trajectoires d'engagements féminins qui croisent le chemin de la SVF permet d'observer les appropriations et investissements différents qui en sont faits. Ainsi, des femmes participant à la lutte pour leurs droits civiques et, davantage autour de 1900, pour le suffrage féminin, s'investissent simultanément dans le végétarisme. Si celui-ci semble intégrer assez aisément le répertoire d'action d'associations féministes comme moyen de servir d'autres réformes, comme l'antialcoolisme, les revendications féministes pénètrent en revanche très peu les discours de la SVF, où la question de l'émancipation des femmes est absente avant la Première Guerre mondiale.
- 32 Enfin, notre étude mesure également la place occupée concrètement par les femmes au sein du mouvement végétarien, mouvement relativement plus féminisé que d'autres œuvres réformistes. Elles apparaissent comme productrices de discours en faveur du végétarisme, d'une part en tant que scientifiques expertes, bien que leurs études et conseils finissent par porter principalement sur le soin et l'éducation des enfants, d'autre part en tant que ménagères ou sur des sujets de morale – notamment sur la compassion vis-à-vis des animaux ou le dégoût du meurtre – plutôt que sur des thématiques d'hygiène.

---

## NOTES

1. Carol J. Adams, *The Sexual Politics of Meat: A Feminist-Vegetarian Critical Theory*, New York, Bloomsbury Academic, 2015.
2. Nick Fiddes, *Meat: A Natural Symbol*, London, Routledge, 2004 ; Amy Calvert, « You Are What You (M)eat: Explorations of Meat-Eating, Masculinity and Masquerade », *Journal of International Women's Studies*, vol. 16, n° 1, 2014, p. 18-33 ; Jessica Grenebaum et Brandon Dexter, « Vegan Men and Hybrid Masculinity », *Journal of Gender Studies*, vol. 27, n° 6, 2018, p. 637-648 ; Kristen C. Sumpster, « Masculinity and Meat Consumption: An Analysis Through the Theoretical Lens of Hegemonic Masculinity and Alternative Masculinity Theories », *Sociology Compass*, vol. 9, n° 2, 2015, p. 104-114.
3. Par exemple, la préface de l'édition française est rédigée par Élise Desaulniers, écrivaine et militante végane : Carol J. Adams, *Politique sexuelle de la viande, une théorie critique féministe végane*, Lausanne, Paris, L'Âge d'Homme, 2016.
4. Christiane Demeulenaere-Douyère, « Défendre la cause animale : la Ligue populaire contre la vivisection et sa créatrice Marie Huot », in François Blary et Anne-Marie Flambard-Héricher (dir.), *L'animal et l'homme : de l'exploitation à la sauvegarde*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021.

5. Christophe Traïni, *La cause animale (1820-1980)*, Paris, Presses universitaires de France, 2011 ; Fabien Carrié, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », thèse de doctorat, Paris 10, 2015.
6. Maurice Agulhon, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Romantisme*, vol. 11, n° 31, 1981, p. 81-110 ; Éric Pierre, « Réformer les relations entre les hommes et les animaux : fonction et usages de la loi Grammont en France (1850-1914) », *Déviance et Société*, vol. 31, n° 1, 2007, p. 65-76.
7. Diana Donald, *Women against cruelty: Protection of animals in nineteenth-century Britain*, Manchester, Manchester University Press, 2019.
8. Fabien Carrié, « “Vraies protectrices” et représentantes privilégiées des sans-voix : l’engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Genre & Histoire*, n° 22, 2018 ; Donald, *Women against...*, *op. cit.*
9. Jean-Yves Bory, *La douleur des bêtes : la polémique sur la vivisection au XIX<sup>e</sup> siècle en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013 ; Carrié, « “Vraies protectrices”... », art. cit. ; Fabien Carrié, « Végétarisme », in Sylvie Chaperon et Christine Bard (dir.), *Dictionnaire des féministes. France - XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, p. 1492-1494.
10. Laurence Ossipow, *La cuisine du corps et de l’âme : approche ethnologique du végétarisme, du crudovorisme et de la macrobiotique en Suisse*, Neuchâtel, Éditions de l’Institut d’ethnologie, 1997.
11. James C. Whorton, « Vegetarianism », in Kenneth F. Kiple et Kriemhild C. Ornelas (dir.), *The Cambridge World History of Food*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 1553-1564 ; Arouna P. Ouédraogo, « De la secte religieuse à l’utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental », *Annales*, vol. 55, n° 4, 2000, p. 825-843.
12. Hans-Jürgen Teuteberg, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », *VSWG: Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, vol. 81, n° 1, 1994, p. 33-65 ; Eva Barlösius, *Naturgemäße Lebensführung: Zur Geschichte der Lebensreform um die Jahrhundertwende*, Frankfurt, Campus Verlag, 1997 ; James Gregory, *Of Victorians and Vegetarians: The Vegetarian Movement in Nineteenth-century Britain*, s. l., Bloomsbury Academic, 1997 ; Adam D. Shprintzen, *The Vegetarian Crusade: The Rise of an American Reform Movement 1817-1921*, Durham, University of North Carolina Press, 2015.
13. Arouna P. Ouédraogo, *Le végétarisme, esquisse d’histoire sociale*, Ivry-sur-Seine, INRA, 1994 ; Arnaud Baubérot, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
14. Anne Carol, *Histoire de l’eugénisme en France. Les médecins et la procréation*, Paris, Seuil, 1995 ; Claude-Olivier Doron, *L’homme altéré : races et dégénérescence*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2016.
15. Deborah Neill, « Of Carnivores and Conquerors: French Nutritional Debates in the Age of Empire, 1890-1914 », in Elizabeth Neswald, David F. Smith et Ulrike Thoms (dir.), *Setting Nutritional Standards*, Rochester, Boydell & Brewer, 2017, p. 74-96.
16. Arouna P. Ouédraogo, « Assainir la société », *Terrain*, n° 31, 1998, p. 59-76.
17. Léo Bernard, *Alice Ann Bailey et le Lucis Trust : trajectoire d’un mouvement ésotérique en contexte (1919-1949)*, mémoire de master, Histoire et sciences des religions, Université de Strasbourg, 2016.
18. « Class, Gender and the Vegetarians », in Gregory, *Of Victorians...*, *op. cit.*, p. 151-173 ; Liam Young, « Eating Serial: Beatrice Lindsay, Vegetarianism, and the Tactics of Everyday Life in the Late Nineteenth Century », *Societies*, vol. 5, n° 1, 2015, p. 65-88.
19. Ouédraogo, « De la secte... », art. cit.
20. Leah Leneman, « The Awakened Instinct: Vegetarianism and The Women’s Suffrage Movement in Britain », *Women’s History Review*, vol. 6, n° 2, 1997, p. 271-287 ; Elsa Richardson, « Cranks, Clerks, and Suffragettes: The Vegetarian Restaurant in British Culture and Fiction 1880-1914 », *Literature and Medicine*, vol. 39, n° 1, 2021, p. 133-153.
21. Alban Jacquemart, « Une histoire genrée des mouvements suffragistes », *Vingtième Siècle*, vol. 133, n° 1, 2017, p. 3-14.

22. Marie-Emmanuelle Chessel, *Consommateurs engagés à la Belle Époque : la Ligue sociale d'acheteurs*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012 ; Victoria Afanasyeva, « Pratiques de mobilisation des femmes pour la cause antialcoolique en France : militantes, enseignantes, femmes de plume (1873-1903) », *Genre & Histoire*, n° 19, 2017 ; Victoria Afanasyeva, *Cherchez la femme : histoire du mouvement antialcoolique en France*, Paris, IFJD, 2021.
23. *Ibid.*
24. Françoise Battagliola, « Les réseaux de parenté et la constitution de l'univers féminin de la réforme sociale, fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle », *Annales de démographie historique*, vol. 112, n° 2, 2006, p. 77-104 ; Christian Topalov (dir.), *Philanthropes en 1900. Londres, New York, Paris, Genève, Ivry-sur-Seine, Créaphis*, 2020 ; Alix Heiniger, « Entre initiative privée et utilité publique, l'engagement de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare (1870-1914) », *Le Mouvement social*, vol. 275, n° 2, 2021, p. 31-50.
25. Françoise Battagliola, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », *Travail, genre et sociétés*, vol. 22, n° 2, 2009, p. 135-154 ; Alain Chatriot, « Réformer le social sous la Troisième République », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 56, n° 5, 2009, p. 40-53.
26. Laure Bereni, « Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes », in Christine Bard, *Les féministes de la 2<sup>e</sup> vague*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 27.
27. Mathieu Hauchecorne, « Le polycentrisme des marges. Les "filières" belge et québécoise d'importation de la philosophie politique étatsunienne contemporaine en France », *Histoire@Politique*, vol. 3, n° 15, 2011, p. 90-109.
28. Archives de la Ville de Lausanne (AVL), P 369, Pasteur Raoux (Édouard), Registre de copies de lettres, 1875-1878.
29. Édouard Raoux, *Société d'hygiène de Lausanne, Aperçu historique, nouveau règlement, catalogue de la bibliothèque*, Howard-Deslisle et Regamey, 1877, p. 9.
30. AVL, P 369, lettre de Raoux au Dr Dock, Untere Waid, 9 décembre 1876.
31. AVL, P 369, lettre de Raoux à Lemonnier, Genève, 24 septembre 1875.
32. Martin Bruegel, « Le repas à l'usine : industrialisation, nutrition et alimentation populaire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 51, n° 3, 2004, p. 183-198 ; Anne Lhuissier, *Alimentation populaire et réforme sociale : les consommations ouvrières dans le second XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Quae, 2007.
33. AVL, P 369, lettre de Raoux au Capitaine Salquin, Berne, 27 janvier 1877.
34. *Ibid.*, lettre de Raoux à M. Eidt, Untere Waid, 9 août 1877.
35. *Ibid.*, lettre de Raoux à Léon Richer, Paris, 23 juillet 1878.
36. Georges Bath, « La réforme de l'orthographe », *L'Avenir des femmes*, n° 160, vol. 10, 1878.
37. AVL, P 369, lettre de Raoux au *Petit journal suisse*, Genève, 23 septembre 1875.
38. Charles Sowerwine, « Potonié-Pierre Eugénie », in Chaperon/Bard (dir.), *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 1157-1159.
39. Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020, p. 120.
40. Christine Bard, « Internationalisme », in Chaperon/Bard (dir.), *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 758-762.
41. *Ibid.*, p. 760.
42. Édouard Raoux recommande par exemple le végétarisme à son fils pour raisons économiques. AVL, P 369, lettre de Raoux à M. Potonié, Berlin, 24 avril 1878.
43. *Ibid.*, lettre de Raoux au Dr Dock, 16 octobre 1877.
44. Battagliola, « Philanthropes... », art. cit.
45. Gustave Goyard, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France*, Paris, Bureaux de la réforme alimentaire, 1881, p. 1.
46. « Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 8, 1881, p. 114.

47. « Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3, 1881, p. 60.
48. Anna Puéjac, « Variétés - De l'influence du régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 10, 1882, p. 155-158.
49. « Séance du 21 juillet 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 6-7, 1881, p. 96.
50. Alison Butler, « Anna Kingsford: Scientist and Sorceress », in David Clifford (dir.), *Repositioning Victorian Sciences. Shifting Centres in Nineteenth-century Scientific Thinking*, London, Anthem Press, 2006.
51. Laurence Klejman et Florence Rochefort, *L'Égalité en marche : le féminisme sous la Troisième République*, Paris, FNSP, 1989, p. 77.
52. Par exemple : « Banquet végétarien », 26 mai 1881, *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3, 1881, p. 50.
53. *Ibid.*
54. Battagliola, « Philanthropes... », art. cit., p. 142.
55. Gregory, *Of Victorians...*, op. cit., p. 166.
56. C'est par exemple le cas en 1913 dans les colonnes de la revue *Hygie* : « Le végétarisme en France », *Hygie*, vol. 7, n° 71, 1913, p. 401.
57. « Société végétarienne de Belgique », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 11, novembre 1899, p. 19.
58. « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 2, février 1899, p. 3.
59. « La Société belge pour l'étude de la Réforme alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, 1897, p. 11.
60. *Ibid.*, p. 10.
61. *Ibid.*
62. Gregory, *Of Victorians...*, p. 166.
63. *Ibid.*, p. 167.
64. *Ibid.*
65. Traduction effectuée par nos soins. BLO, John Johnson Collection, Box 1 : Tract « The Women's Vegetarian Union, Rules of the Union », s. d., 2 p.
66. *Ibid.*, The Women's Vegetarian Union (International), feuillet manuscrit, s. d., 3 p.
67. *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, 1897, p. 18.
68. Gregory, *Of Victorians...*, op. cit., p. 168.
69. Joseph Gusfield, *Symbolic Crusade: Status Politics and the American Temperance Movement*, Urbana (USA), University of Illinois Press, 1966.
70. Gregory, *Of Victorians...*, op. cit., p. 168.
71. Dans le cadre de cet article, nous utilisons les préfixes M<sup>me</sup> ou M<sup>lle</sup> lorsque ceux-ci sont présents dans la source et permettent parfois de combler l'absence du prénom.
72. Leneman, « The Awakened... », art. cit.
73. *Ibid.*, p. 275.
74. Carrié, « Végétarisme », art. cit., p. 1492.
75. Richardson, « Cranks... », art. cit., p. 147.
76. *Ibid.*, p. 147 : « The diet tendered itself as a cause for progressive women, alongside sexual reform, anti-vivisection, rational dress, and higher education ».
77. Carrié, « Végétarisme », art. cit., p. 1493.
78. Gregory, *Of Victorians...*, op. cit., p. 169.
79. « Annual report 1897, The Women's Vegetarian Union (international) », in *Vegetarian Federal Union 1889-1911, Eight Annual report of the Vegetarian Federal Union, for the Year ending December 31st, 1897* [En ligne], London, 1898, consulté le 4 décembre 2024, URL : <https://ivu.org/history/vfu/1897-report-women.html>.
80. James Gregory, « Corkling, Mary Ann Yates [pseud. May Yates] », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

81. Éliane Gubin et al., *Dictionnaire des femmes belges, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, vol. 1, Bruxelles, Racine, 2006, p. 426.
82. *La Réforme alimentaire. Organe des sociétés végétariennes de France et de Belgique*, Bruxelles, 9 vol., 1897-1914, vol. I-III.
83. Sophie Matkava, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », *Sextant*, n° 9, 1998, p. 115-147.
84. Gubin et al., *Dictionnaire...*, op. cit., p. 94.
85. *Ibid.*, p. 437-439.
86. Matkava, « Trois générations... », art. cit., p. 126.
87. Gubin et al., *Dictionnaire...*, op. cit., p. 426.
88. Matkava, « Trois générations... », art. cit., p. 126.
89. *Ibid.*, p. 130.
90. Gubin et al., *Dictionnaire...*, op. cit., p. 427.
91. Guillaume de Fontenay, *Congrès international végétarien tenu à Paris du 21 au 23 juin 1900, comptes rendus sommaires*, Paris, Imprimerie nationale, 1900 ; « The Paris International Conference of Vegetarians », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, n° 8, 1900, p. 261.
92. Bibliothèque Marguerite Durand, Lettres autographes et manuscrits, cote : 091.1 CHE, pièce 9 : lettre à L. Lacour, n. d. [ca 1896].
93. Battagliola, « Les réseaux... », art. cit., p. 79.
94. Klejman/Rochefort, *L'Égalité...*, op. cit., 1989, p. 35.
95. Steven C. Hause et Anne R. Kenney, *Women's Suffrage and Social Politics in the French Third Republic*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 107 ; Laurence Klejman, « Les Congrès féministes internationaux », *Mil neuf cent*, vol. 7, n° 1, 1989, p. 79 ; Lena Magnone, « Marya Chéliga, une pionnière polonaise du mouvement féministe en France », in *Wiek po Marii Skłodowskiej-Curie : emancypacja kobiet w Polsce i we Francji*, Varsovie, Lupa obscura, 2012, p. 57-74.
96. « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 12, 1899, p. 7 ; « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, n° 2, 1900, p. 30.
97. « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 7, n° 3, 1903, p. 53.
98. Le journal *La Fronde* relaie les actualités de la SVF. Par exemple : « Sociétés savantes », *La Fronde*, 6 avril 1902.
99. Valentin Pelosse, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 », *Homme*, vol. 21, n° 4, 1981, p. 5-33.
100. Thomas Depecker, *Les comptes du salut : quantifier et réformer l'alimentation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2024 ; Anne Rasmussen, « L'alimentation rationnelle du soldat. Les sciences de la nutrition à l'épreuve de la guerre », in Caroline Poulain (dir.), *Manger et boire. Entre 1914 & 1918*, Gand, Snoeck, 2015, p. 57-66.
101. Geneviève Heller, « *Propre en ordre* » : *habitation et vie domestique 1850-1930 - l'exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1979 ; Sandrine Roll, « De la ménagère parfaite à la consommatrice engagée : histoire culturelle de la ménagère nouvelle en France au tournant des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », thèse de doctorat, Strasbourg, 2008 ; Joël Lebeaume, *L'enseignement ménager en France : sciences et techniques au féminin, 1880-1980*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019 ; Thomas Depecker, « Des "pédantes" et des "glorieuses" : les cours ménagers municipaux et l'encadrement des prétentions populaires (Paris, 1880-1900) », *Le Mouvement social*, vol. 275, n° 2, 2021, p. 93-112.
102. Christian Topalov, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, EHESS, 1999.
103. Josepha Ioteyko, « L'enfance végétarienne », *Hygie*, vol. 4, n° 34, 1910, p. 218-224.
104. Par exemple : « Conseils pratiques », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, n° 4, 1900, p. 71.
105. Sylvain Villaret, *Naturisme et éducation corporelle (XIX<sup>e</sup> - milieu du XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, L'Harmattan, 2006.

106. « Une Association féminine d'éducation physique », *Hygie*, vol. 4, n° 35, 1910, p. 245-246.
107. Source : base de données constituée à partir des listes de nouveaux adhérents publiées mensuellement dans la *Réforme alimentaire* entre 1899 et 1914.
108. Hélène Sosnowska, « Contribution à l'étude de l'hystérie chez les enfants : thèse pour le doctorat en médecine présentée le mercredi 31 octobre 1888 », Paris, Henri Jouve, 1888.
109. Hélène Sosnowska et Victor Pauchet, *Thérapeutique gynécologique. Indications et technique de la méthode de Brandt : contribution personnelle par la doctoresse Hélène Sosnowska*, Paris, G. Doin, 1922.
110. Afanasyeva, *Cherchez..., op. cit.*
111. Maria Chéliga, *Almanach féministe*, Paris, Cornély, 1899, p. 205.
112. Hélène Sosnowska, *Comment on doit nourrir les enfants*, Paris, SVF, 1906 ; Hélène Sosnowska, *Le végétarisme en thérapeutique*, Paris, SVF, 1912.
113. Anson Rabinbach, *Le Moteur humain : l'énergie, la fatigue et les origines de la modernité*, Paris, La Fabrique, 2004 ; Ilana Löwy et al., « Measures, Instruments, Methods, and Results », in Gérard Jorland et al., *Body Counts, Medical Quantification in Historical and Sociological Perspectives*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, p. 145-172 ; Alexandra Hondermarck, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *Histoire, médecine et santé*, n° 19, 2022, p. 39-56.
114. Josepha Ioteyko et Varia Kipiani, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles : leur résistance à la fatigue étudiée à l'ergographe, la durée de leurs réactions nerveuses, considérations énergétiques et sociales*, vol. 1, Bruxelles/Paris, H. Lamertin/SVF, 1907.
115. Josepha Ioteyko, *L'Enfance végétarienne (enquête sur 170 enfants végétariens)*, Bruxelles, Misch et Thron, 1911.
116. Battagliola, « Les réseaux... », art. cit., p. 79.
117. *Hygie*, vol. 1, n° 2, 1907.
118. *Hygie*, vol. 2, n° 3, 1908, p. 89.
119. « Hygie », *Hygie*, vol. 1, n° 1, 1907, p. 1.
120. *Ibid.*, p. 2.
121. « Extraits et nouvelles », *La Réforme alimentaire*, vol. 13, n° 11, 1909, p. 311.
122. « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 10, n° 5, 1906, p. 131.
123. Wangersteen Historical Library (Minneapolis), WB430 C322a 1911 : Lettre de E. Nyssens à Paul Carton, Ter Nood, 19 mars 1912.
124. *Ibid.*
125. « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 17, 1913, p. 236.

---

## RÉSUMÉS

Cet article revient sur la dimension genrée du mouvement qui se construit en France à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle autour de la Société végétarienne de France, en mettant en regard l'engagement des femmes dans la cause végétarienne – parfois concomitant d'un engagement dans d'autres causes comme le droit des femmes, l'antivivisection ou l'antialcoolisme – et les discours portés à leur propos et par elles dans le cadre de la promotion de l'abstinence de viande. En effet, d'une part, les femmes constituent une cible privilégiée de la « réforme alimentaire », du fait des fonctions nourricières, éducatives, et reproductives qui leur sont attribuées. D'autre part, le végétarisme remet en cause les normes diététiques dominantes qui promeuvent la

consommation carnée comme source de force et de virilité, ce qui conduit les végétariennes à redéfinir les normes de genre et rapports au corps liés à ces pratiques alimentaires. L'étude montre notamment que les femmes occupent de plus en plus de place au sein du mouvement végétarien et constituent un pivot dans la pratique effective du régime au sein des foyers.

This article examines the vegetarian movement that developed in France from the end of the nineteenth century around the Société végétarienne de France, through the prism of gender. It focuses firstly on women's involvement in the vegetarian cause, alongside their involvement in other causes such as the women's rights movement or the leagues against vivisection and alcoholism, and secondly on the role of women in the arguments promoting vegetarianism. It appears that women, because of the nourishing, educational and reproductive functions attributed to them, are one of the main targets of "food reform". Moreover, vegetarianism challenges dominant dietary norms that promote meat consumption as a source of strength and virility, leading vegetarians to redefine the gender norms associated with these dietary practices. Finally, we show that women play an increasingly important role within the vegetarian movement over time, and a crucial role in putting the diet into practice.

## INDEX

**Keywords** : vegetarianism, social reform, transnational, France, Belle Époque

**Mots-clés** : végétarisme, réforme sociale, transnational, France, Belle Époque

## AUTEUR

**ALEXANDRA HONDERMARCK**

Centre de sociologie des organisations, Sciences Po, alexandra.hondermarck@hotmail.fr